



EN BD, C'EST LA FÊTE À VOLTAIRE

Hasard éditorial – nul anniversaire, de sa naissance ou de sa mort, n'est à fêter –, François-Marie Arouet se voit célébré par deux bandes dessinées. Dans *Voltaire, le culte de l'ironie* (éd. Casterman), Jean-Michel Beuriot et Philippe Richelle retracent la vie de l'auteur de *Candide*, roturier méprisé par la noblesse, esprit piquant souvent embastillé. Le procédé narratif n'est pas original (le héros vieillissant se raconte à un biographe), et le dessin reste assez classique. Mais on suit avec intérêt le récit de l'affaire La Barre, un jeune homme supplicié pour blasphème,

que tentera de réhabiliter le philosophe. Clément Oubrerie a choisi, lui, de mettre en scène un *Voltaire (très) amoureux* (éd. Les Arènes). Au fil de deux volumes, dont le second vient de paraître, il fait passer son personnage de jupon en jupon. Le cœur du vif-argent – qui se dit déjà, à 40 ans, «*vieillard cacochyme*» – bat fort pour la mathématicienne et physicienne Émilie du Châtelet. Des couleurs vives, un trait fantaisiste, parfois explosif, dans de pleines pages oniriques, font de Voltaire une figure virevoltante et attachante. – **Laurence Le Saux**

L'ICONIQUE MARQUIS DU PUNK FRANÇAIS

En 2017, Marquis de Sade, formation phare d'une cold wave à la française, créait l'événement en se reformant, trente-cinq ans après sa dissolution, le temps d'un concert magique à Rennes. Son rock sombre et littéraire, nourri du Velvet Underground, n'avait pas pris une ride. A 61 ans, Philippe Pascal, au physique de comédien expressionniste et au chant torturé, semblait plus raccord que jamais avec le lyrisme et la gravité de ses chansons. Après la brouille avec ses complices (notamment Frank Darcel, qui aiguilla les débuts d'Etienne Daho), il avait poursuivi un temps à la tête du groupe Marc Seberg (au quasi-tube *L'Eclaircie*), avant de s'éclipser, comme pour laisser le mythe Marquis de Sade (les albums *Dantzig Twist* et *Rue de Siam*) nourrir nostalgie et respect. Car Marquis de Sade fut l'un des rares groupes hexagonaux à supporter la comparaison avec les modèles anglo-saxons et allemands (Joy Division, Talking Heads, Neu!...). La présence magnétique et théâtrale de Pascal, à la gestuelle mécanique, contribuait largement à sa singularité. Il y a deux ans donc, on le redécouvrait enfin prêt à reprendre les choses là où il les avait laissées. Réconcilié avec ses camarades, il venait d'enregistrer de nouveaux titres dans un studio new-yorkais. Ce seront, hélas, les derniers. Philippe Pascal est mort brutalement, à 63 ans, chez lui le 12 septembre. – **Hugo Cassavetti**

À gauche : une planche de *Voltaire (très) amoureux*.
Ci-dessous : Philippe Pascal avait cofondé Marquis de Sade, groupe mythique de cold wave en France.

